

# LES COLOS PEUVENT-ELLES REDEVENIR... COOL?

**Autrefois plébiscitées pour leurs dimensions ludique, sanitaire et sociale, les colonies de vacances ont, depuis une vingtaine d'années, perdu de leur pouvoir d'attractivité. Si le Covid-19 a encore davantage limité leur capacité d'accueil, la crise sanitaire pourrait toutefois être l'occasion d'un renouveau.**

PAR OLIVIER VAN CAEMERBEKE



**"S**ans surprise, l'été 2020 fut catastrophique pour nos colonies de vacances, soupire Louise Felon-Michon, référente de la commission Vacances enfants-ados de

l'Union Nationale des Associations de Tourisme et de plein air (Unat) et directrice Projet Éducatif, Production et Développement de Vacances Voyages Loisirs (VVL)<sup>1</sup>. De septembre 2019 à août 2020, 24 300 séjours ont permis le départ de 669 600 enfants soit une baisse de 56 % par rapport à 2019". De quoi nourrir les inquiétudes des professionnels qui voient ces dernières années le nombre de départs stagner autour d'un million (à rapporter aux 3 millions de séjours dans les années 60).

"Pour la Ligue de l'Enseignement, ces départs en colonies de vacances sont un enjeu à plusieurs titres, analyse Gilles Épale en charge du secteur Vacances, loisirs et séjours éducatifs de la Ligue de l'Enseignement. C'est un enjeu historique, puisque la Ligue s'est en grande partie constituée autour du tourisme social et de l'accès aux vacances. C'est un enjeu éducatif et social évidemment. Et c'est un enjeu économique, puisqu'en année 'normale', hors Covid, il représente 60 des 100 millions de notre budget".

Très peu d'enfants sont donc partis en colonie l'an passé, d'abord parce que les inscriptions furent ouvertes tardivement, ensuite parce que le contexte sanitaire ne rassurait pas les parents et enfin car les protocoles sanitaires étaient si lourds et onéreux que beaucoup de centres ont préféré ne pas rouvrir. "Ceux qui avaient le temps de s'organiser et de recruter le personnel adéquat ont relevé leurs manches d'une manière extraordinaire, se réjouit Louise Felon-Michon. Nous sommes des passionnés et nous avons conscience que, plus que jamais, les enfants avaient besoin de sortir de chez eux, de se retrouver dans la nature, de croiser d'autres gamins de leur âge". Les professionnels avaient, bien sûr, des inquiétudes quant à la manière dont les petits allaient vivre ces étranges vacances masquées et rythmées par les protocoles sanitaires. "Ce qui est extraordinaire en colos c'est la relation humaine avec les copains et les animateurs, poursuit Louise Felon-Michon. Nous avons peur que les gestes barrières nuisent beaucoup à celle-ci. Pourtant, les sondages d'après séjours ont montré

à quel point les enfants avaient apprécié ces quelques jours hors de chez eux et ce, malgré les contraintes, ce qui en dit long sur les bienfaits des colonies de vacances !".

## **LES COLOS APPRENANTES... FINALEMENT VALIDÉES**

Parmi ces enfants de l'été 2020, 70 000 sont partis dans le cadre des 'Colos Apprenantes' lancées par l'Éducation nationale associée aux collectivités locales. Ces colonies, renouvelées cet été, bénéficient d'un label d'État et proposent des formules associant "un renforcement des apprentissages et des activités de loisirs autour de la culture, du sport et du développement durable". Le vrai point fort : une prise en charge par l'État pouvant atteindre 80 % du coût dans la limite de 400 € par enfant et par semaine<sup>2</sup>. "Le terme de colos apprenantes nous a d'abord hérisé, reconnaît Louise Felon-Michon, car toute colonie est par essence, apprenante. Elle éduque, nourrit les connaissances, les compétences, le savoir-être... Mais si les acquis de l'école y sont toujours mobilisés, nous ne voulions pas pour autant qu'elles se transforment en un temps de rattrapage scolaire". Bien qu'il leur ait fallu jongler avec ces nouveaux impératifs, VVL et la Ligue de l'Enseignement tirent un bilan positif de ces colos à la sauce scolaires. D'abord, parce que ces départs furent un ballon d'oxygène vital pour de nombreux organisateurs. Ensuite parce que plus de la moitié des enfants qui y ont participé n'avaient jamais mis les pieds en colonies et beaucoup redemanderont sans doute à y retourner. "D'autant, ajoute Gilles Épale, que la plupart de ces primos partant faisaient souvent partie des enfants qui ne vont jamais en vacances. Le droit aux vacances fut l'un des grands combats historiques de Ligue et il le reste, puisque chaque année plus de 2 millions d'enfants n'ont pas la chance de quitter leur domicile l'été". La médiatisation autour des vacances apprenantes a donc porté un coup de projecteur bienvenu sur les colonies de vacances en général, elles qui, non seulement, peinent à séduire de nouveaux parents, mais qui ont aussi vu leur ambition historique de mixité sociale s'éloigner un peu plus chaque année. "Pour une fois, en effet, on parlait de nous de manière positive, confirme Louise Felon-Michon. Après ces mois de confinement, c'est comme si



© iStock

nos concitoyens redécouvraient tout ce qu'apporte ce temps partagé qui n'a pas d'équivalent”.

## LEVER LES FREINS...

Reste à pérenniser l'attraction. Car, comme l'exprime ce chiffre d'un sondage récent réalisé par l'Ifop pour la confédération Jeunesse au Plein Air<sup>3</sup>: 75 % des sondés estiment que les colonies de vacances “contribuent à l'éducation des enfants, à leur apprentissage de la vie” mais ils ne sont que 15 % à envisager d'y inscrire leurs enfants cette année. Les causes sont connues : des réglementations lourdes (et plus encore depuis 2020), les CSE (ex-CE) moins investis, des démarches administratives d'inscription rebutantes mais surtout des coûts élevés, autour de 700 € la semaine, qui éloignent les classes moyennes. “En effet, déplore Gilles Épale, les colonies n'accueillent plus que deux types de public : les enfants des classes défavorisées et des foyers de la Protection de l'enfance. Ceux-là peuvent partir grâce aux bons Caf, aux soutiens des villes, des départements, du Secours Populaire, des Restos du Cœur, etc. À l'autre extrême on trouve les enfants des classes aisées dont les parents payent l'intégralité de séjours que l'on peut qualifier de ‘prestige’ associant souvent des activités premium : voile, surf, plongée, séjour à l'étranger...”

Ce constat de la non-mixité, Yasmine Boudjenah, présidente de VVL et première adjointe à la maire

de Bagneux (Hauts-de-Seine), le fait au quotidien dans cette commune ‘populaire’. “Il nous saute aux yeux à l'école, dans les centres de loisirs et plus encore dans les colonies de vacances. Les parents les moins précarisés évitent d'inscrire leurs enfants par crainte du manque de mixité... ce qui ne fait que renforcer le phénomène !” L'élue PC regrette que les gouvernements successifs aient peu à peu laissé tomber leur soutien aux colonies de vacances. “Il y a eu, sans le dire, un transfert de compétences vers les collectivités territoriales mais qui ne s'est pas accompagné d'un transfert de dotation. Les maires font cet effort financier car ils perçoivent mieux que l'État la nécessité de faire baisser la pression, au sens propre du terme, sur les familles, dans les écoles, les quartiers... Nous côtoyons chaque jour ces familles, nous voyons l'effet ‘cocote minute’ encore renforcé par la crise sanitaire...” À l'initiative de Jeunesse au Plein Air, les acteurs du secteur demandent au gouvernement l'instauration d'un Pass Colo' de 300 € pour tous les 9-10 ans. “Aider ce secteur serait aussi une relégitimation des bienfaits irremplaçables des colos, poursuit Gilles Épale. Car nos coûts (hébergement, transports, encadrement) sont difficilement compressibles. Bien sûr, on peut réduire la durée des séjours, partir moins loin ou diminuer le nombre d'activités, mais la baisse ne sera que marginale et les séjours moins satisfaisants ne favoriseront

pas les réinscriptions. Si l'on veut des séjours de qualité, des encadrants bien recrutés et bien formés, il faut des moyens”.

### ... ET RETROUVER SON ÂME

Mais l'argent n'est qu'un aspect du problème. “Le secteur souffre aussi d'une déculturation aux colonies de vacances de la part des parents d'aujourd'hui, analyse Louise Fenelon-Michon. Ces derniers, contrairement à leurs propres parents, sont pas ou peu partis en colonies. Ils n'ont pas de souvenirs, d'anecdotes à raconter, pas d'histoires personnelles”. VVL a récemment écrit une lettre ouverte au ministre de l'Éducation nationale (voir pages 38-39) pour que tout écolier parte aux moins une fois en classe de découverte. “Ce serait là une sorte d'initiation au 'hors maison' qui pourrait servir de marchepieds vers les colonies de vacances, complète Yasmine Boudjenah. Car ces dernières sont précieuses pour permettre à l'enfant de se révéler à lui-même dans un environnement totalement nouveau, déconstruire ses préjugés, se réinventer, apprendre les codes pour entrer en contact avec l'autre...”

VVL appelle aussi de ses vœux une évolution des formations au brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa) et au brevet d'aptitude aux

fonctions de directeur (BAFD) pour qu'ils incluent obligatoirement une expérience en séjour collectif. “Il ne faut pas se voiler la face, ajoute l'élue de Bagneux, les affaires de mœurs qui ont éclaté ont légitimement refroidi la confiance des parents”.

### SAUVER LA COLO

Mais la baisse de la fréquentation interroge sur le modèle même de la colo'. Dans une société de plus en plus individualiste, où les familles rechignent à se séparer de leurs enfants le modèle de la colonie de vacances peut-il trouver un nouveau souffle ? “Si nos valeurs sont loin d'être dépassées, elles apparaissent, en effet, trop souvent comme du passé, regrette Gilles Épale. À tort évidemment, mais il est illusoire de croire au retour du modèle de la colo' des années 50. Celui-ci nous coulerait définitivement”. Pour autant VVL admet qu'à trop avoir joué la carte des destinations et des activités, les acteurs du secteur ont oublié d'expliquer les liens entre séjours collectifs et construction à la citoyenneté. Bien qu'il constate ce repli sur la sphère familiale, Gilles Épale note que “dans le même temps, les parents sont effarés de voir leurs enfants scotchés à leurs écrans dont on sait les conséquences sur la santé, le niveau cognitif, l'adaptation sociale”. Ce qui est certain c'est que les confinements ont eu un effet loupe et, peut-être plus que jamais, les parents ont conscience que les centres et les colonies de vacances sont un formidable contrepoison. “À nous de rassurer, d'inventer de nouvelles offres en phase avec leurs temps sans renier nos valeurs. Entre la colo' marketing et celle si méchamment caricaturée par Pierre Perret, il y a un espace à trouver. Sauver la colo' n'a rien d'anecdotique, car permettre à des enfants de 5, 8, 12 ans d'apprendre la vie en collectivité, c'est aussi construire la nation de demain plus belle, forte, plus solidaire”. ■

1) VVL est une association Loi 190 qui regroupe 27 communes adhérentes et organise des séjours en colonies, des séjours familiaux et des offres spécifiquement conçues pour les publics seniors. [www.vvl.org](http://www.vvl.org)

2) Les communes adhérentes VVL ont ajouté 100 € à chaque départ

3) La JPA rassemble 35 fédérations du secteur éducatif. Enquête IFOP réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 1 003 personnes, parents d'enfants âgés de 7 à 15 ans, méthode des quotas, interrogées par questionnaire auto-administré en ligne du 11 au 17 mai 2021.

